

à lui, c'est le positivisme dont la théorie a été formulée par M. Auguste Comte.

A chacune de ces phases, M. Lucas voit correspondre un certain état de la science et un certain état de la philosophie. Le grand reproche qu'il fait au livre de M. le docteur Perrin, c'est de s'être arrêté à la donnée théologique et à la conception métaphysique qui lui est parallèle. Or, comme suivant M. Lucas, la science est déjà en avant de ces vieilleries, M. Perrin fait rétrograder la science, en lui substituant *les fictions d'une imagination enfantine*.

Mais c'est aussi sur un *a priori* que M. Lucas a bâti un système. Mon Dieu ! nous ne le lui reprochons pas. On a beau vouloir bannir le système, il se retrouve toujours, car il satisfait au besoin invincible d'unité qui est au fond de l'esprit humain. Sans l'idée première, de laquelle tout découle et à laquelle tout se rapporte, l'observation devient stérile, à supposer qu'elle soit possible. Bien loin de nous de vouloir exclure de la science l'observation, l'expérience, la comparaison ! Ce sont les grands instruments de l'esprit humain en quête de la vérité ; ce sont des instruments de vérification. Le tout est de savoir s'en servir.

Nous disons donc, seulement pour le constater en fait, que M. Lucas, qui reproche à M. Perrin d'avoir fait une construction, a aussi bâti la sienne. Mais il y a construction et construction. Celle de M. Perrin repose sur la croyance commune et générale de l'humanité dans tous les siècles, considérée comme le fondement de la morale et la garantie de toutes les relations sociales. Celle de M. Lucas est presque aussi antique ; mais elle a été constamment l'opinion du petit nombre, et sans cesse repoussée par l'immense majorité comme contraire au sens intime de l'espèce humaine.

C'est, en effet, une vieillerie que nous donne M. Lucas, sous les formes et l'appareil d'une doctrine nouvelle. Lors-